

FERRON, Jacques, *Historiettes*. Coll : les romanciers du jour.
Ed. du Jour, Montréal, 1969. 182 p. \$2.50.

Denis Vaugeois

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302879ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302879ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaugeois, D. (1969). Review of [FERRON, Jacques, *Historiettes*. Coll : les romanciers du jour. Ed. du Jour, Montréal, 1969. 182 p. \$2.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 302–303. <https://doi.org/10.7202/302879ar>

FERRON, Jacques, *Historiettes*. Coll: les romanciers du jour. Ed. du Jour, Montréal, 1969. 182 pages. \$2.50.

N'est pas médecin qui veut ! Quant à être historien... Du style, des préjugés, de l'imagination et le tour est joué. Ainsi naissent les *Historiettes*.

Bien entendu, leur auteur est devenu historien par défaut ! "Je m'occupe d'histoire, écrit Ferron, simplement parce que la sottise des historiens me fâche ! On ne peut se fier à rien ni à personne dans ce bordel de pays" (54).

Que reproche-t-il à ces historiens ? A Trudel, de "rééditer à prix fort toutes les conneries de ses prédécesseurs" et particulièrement son zèle vis-à-vis Cabot (53). A Frégault, "qui a de la sacristie", d'avoir présenté des lettres de Frontenac un choix qui n'aurait pas été celui de Ferron. A noter qu'on peut toujours "s'envoyer" les trois RAPQ. Avec un peu de chance, ça peut valoir \$5,000. ! A Groulx le plus coupable de tous (pourtant "pas né mauvais garçon"), il reproche la paternité du "plus beau petit salaud qui fut jamais" (29).

Grâce à Ferron, qui préfère de toute évidence aux historiens les annalistes (de Dollier de Casson ou Sœur Morin à Rumilly), toute la lumière est faite sur Jérôme Le Royer de La Dauversière, Claude Wagner, Dollard des Ormeaux. Que voilà un bien triste trio !

Notre conclusion après la lecture de ce livre: Jacques Ferron a assez de talent pour tâter de façon troublante du métier d'historien. Il peut griffer les uns et les autres de ses collègues d'occasion, le procédé est admis et... largement pratiqué. Mais encore convient-il de le faire avec ordre et méthode. Et surtout d'éviter soigneusement le défaut dont on accuse volontiers les autres. "On s'est trompé de temps, note-t-il à propos de l'Ecole de Montréal. Cela arrive assez souvent aux historiens" (127).

Une telle remarque étonne un peu de la part de Jacques Ferron qui, tel Jacques le Matamore, se promène dans le temps, tout au long de ses 179 pages, avec une facilité déconcertante. Ainsi, pourquoi n'a-t-il pas placé ses "contes" dans un ordre chronologique et pourquoi ne pas les avoir regroupés selon le sujet ? Que dire de ses répétitions qui n'ont rien de littéraire ? La Dauversière est morte de la gravelle. Une fois doit suffire ? Non ?

Il aurait fallu aussi dater chaque "historiette". Tantôt il parle du chanoine Groulx comme d'un vivant (bien sûr, ce dernier l'est demeuré dans bien des cœurs), tantôt il déplore le retard à créer un Ministère de l'Éducation (à moins que ce ne soit là une malice bien à-propos).

En somme, le lecteur sera peut-être un peu ennuyé par les répétitions ou les coups d'épée dans l'air du temps, mais il ne risque pas de s'endormir (ce qui prouve qu'il ne s'agit pas d'un vrai livre d'histoire). Plusieurs hypothèses présentées par l'auteur, particulièrement au sujet de Dollard ou de La Dauversière, sont troublantes et provoqueront sans doute de nouvelles recherches. Enfin, Jacques Ferron écrit bien, merveilleusement bien. Voilà au moins une qualité que peuvent lui envier maints historiens.

Québec

DENIS VAUGEOIS